

Leçon 1 Une crise identitaire

Sabbat après-midi, le 27 mars 2004

Le long règne d'Ozias, au pays de Juda et de Benjamin, fut caractérisé par une prospérité que n'avait connue aucun monarque depuis la mort de Salomon, mort qui remontait à près de deux siècles. Il gouverna avec sagesse pendant longtemps. Grâce à la bénédiction d'en haut, ses armées reconquirent certains territoires perdus au cours des années précédentes. Des villes furent reconstruites et fortifiées ; la position de la nation par rapport aux peuples voisins fut solidement renforcée. Le commerce reflourit, et les richesses des nations affluèrent à Jérusalem. La renommée d'Ozias « s'étendit au loin, car il fut merveilleusement soutenu jusqu'à ce qu'il devint puissant ».

Cette prospérité n'était cependant pas accompagnée d'une renaissance spirituelle correspondante. Les services du temple continuaient à se faire comme auparavant, et des multitudes s'assemblaient pour adorer le Dieu vivant ; mais peu à peu l'orgueil et le formalisme succédèrent à l'humilité et à la sincérité. Il est dit d'Ozias que, « lorsqu'il fut puissant, son cœur s'éleva pour le perdre. Il pécha contre l'Éternel, son Dieu. » Ozias pécha donc par orgueil, ce qui eut des conséquences désastreuses. Il viola un commandement formel qui ne permettait qu'aux descendants d'Aaron d'officier comme prêtres. Il pénétra dans le sanctuaire « pour brûler des parfums sur l'autel ». Azaria, le grand prêtre, et les sacrificateurs le reprirent, et le supplièrent de ne pas se livrer à cet acte. « Tu commets un péché, lui dirent-ils, et cela ne tournera pas à ton honneur. »

Ozias se mit dans une violente colère. Comment osait-on le réprimander ainsi, lui, le roi ? Mais il ne put s'opposer aux protestations unanimes de ceux qui représentaient l'autorité religieuse et qui lui interdisaient de profaner le sanctuaire. Alors qu'il était là, plein de rage, un châtement divin s'abattit sur lui. La lèpre « éclata sur son front ». Le roi s'enfuit, terrifié ; il ne devait jamais plus pénétrer dans le temple. Il resta lépreux jusqu'à sa mort, qui survint quelques années plus tard. Quel exemple frappant de l'insensé qui se détourne d'un commandement formel de l'Écriture ! Ni sa position élevée, ni son long service ne pouvaient excuser le péché d'orgueil qui ternit les dernières années de son règne, et attira sur lui le châtement du ciel.

Signs of the Times, March 21, 1878 ; Prophètes et Rois pp. 231-232

Dimanche, le 28 mars 2004

Le règne d'Ozias touchait à sa fin, et Jotham assumait déjà la plupart des charges de l'État, lorsque Esaïe, de lignée royale et tout jeune encore, fut appelé à la vocation prophétique. La période au cours de laquelle il devait exercer son ministère fut particulièrement critique pour le peuple de Dieu. Esaïe assista à l'invasion de Juda par les armées alliées du nord d'Israël et de la Syrie, ainsi qu'au siège des principales villes du royaume par les armées assyriennes. Il vit Samarie capituler et emmener captives parmi les nations les dix tribus d'Israël.

Il vit aussi Juda envahi maintes fois par les Assyriens, et Jérusalem assiégée, prête à capituler, n'eût été la miraculeuse intervention du Seigneur. Le royaume du sud ne cessait

d'être menacé de graves dangers. La protection divine allait disparaître, et les forces assyriennes déferler sur tout le territoire de Juda.

Prophets and Kings, p. 305; prophètes et rois pp. 232-233

Dans les dernières années du royaume de Juda, l'orgueil et l'extravagance furent accompagnées de l'ivrognerie et d'un esprit de débauche. Des malheurs spéciaux furent prononcés par le Seigneur par le moyen de son messenger choisi, sur ceux qui s'adonnaient à de tels péchés. Esaïe déclara : « malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin, et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes ; » (Es. 5 :22) « Malheur à ceux qui de bon matin courent après les boissons enivrantes, et qui bien avant la nuit sont échauffés par le vin ! La harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin animent leurs festins ; mais ils ne prennent point garde à l'œuvre de l'Éternel, et ils ne voient point le travail de ses mains. » (Es. 5 :11-12)

C'est du fait qu'ils oubliaient leur Créateur que l'on peut tracer de nombreux péchés qui ont caractérisé la nation choisie au jour d'Esaïe. On n'était plus surpris de l'idolâtrie à cette époque. « Le pays est rempli d'idoles ; ils se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains, devant ce que leurs doigts ont fabriqué. Les petits seront abattus, et les grands seront abaissés ; Tu ne leur donneras point. » (Es. 2 :8-9)

Le Seigneur appela à témoins les cieux et la terre de considérer le soin tendre qu'Il prit pour la nation choisie. « Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! Car l'Éternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants ; mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître : Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence. » (Es 1 :2-3)

Les pratiques iniques devinrent si répandues dans toutes les classes de la société que le petit reste qui s'était efforcé d'être fidèle à Dieu fut souvent tenté de perdre courage, et de s'abandonner au découragement et au désespoir. Il semblait que l'objectif de Dieu pour Israël était sur le point de faillir, et que la nation rebelle allait subir un sort semblable à celui de Sodome et Gomorrhe.

Face à de telles conditions il n'est pas surprenant que lors de la dernière année du règne d'Ozias, Esaïe fut appelé à proclamer des messages d'avertissements et de reproches à Juda. Le prophète hésita à assumer cette responsabilité. Il savait bien qu'il rencontrerait une résistance obstinée. Prenant conscience de sa propre incapacité de faire face à la situation, conscient aussi de l'entêtement et de l'incrédulité du peuple pour lequel il devait œuvrer, sa tâche lui semblait presque sans espoir. Devait-il, par désespoir, abandonner sa mission et laisser Juda dans son idolâtrie, sans chercher à l'en sortir ? Est-ce que les dieux de Ninive dirigeraient la terre, provoquant ainsi le Dieu du Ciel.

Review and Herald, March 11, 1915

Lundi, le 29 mars 2004

« Samuel dit : L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes, et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. » (1 Sam 15 :22) Les formes de piété sans la vraie sincérité de cœur sont une abomination au Seigneur. Il déclare : « Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ; Elles me sont à

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

charge ; Je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas ; vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; Faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » (Es 1 :14-17)

La voix de Dieu nous parle d'une façon claire et distincte. Il désire voir les œuvres de justice dans nos vies. Au lieu de nous faire plaisir à nous-mêmes, le Seigneur préférerait que nous fassions des œuvres de miséricorde, que nous manifestations une prévoyance tendre vis-à-vis de ceux qui sont opprimés par des fardeaux, à l'étroit financièrement, qui ont faim, sont nus, et dépourvus du strict minimum. Si vous ne pouvez faire davantage, Dieu souhaiterait au moins que vous prononciez des paroles de vie, de courage et d'espoir, et que vous donniez une tendre sympathie à ceux qui souffrent.

Review and Herald, February 20, 1894

Dieu a déclaré par Osée: « Car j'aime la miséricorde et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. Ils ont, comme les autres hommes, transgressé l'alliance ; C'est alors qu'ils m'ont été infidèles. » (Os. 6 :6-7) Les nombreux sacrifices des Juifs et le sang qui coulait pour expier les péchés alors qu'ils ne ressentaient aucune vraie repentance suscitait toujours la répugnance à Dieu. Il parla par Michée en déclarant : « Avec quoi me présenterai-je devant l'Eternel, pour m'humilier devant le Dieu très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Mi 6 : 6-8)

Des dons coûteux et une apparente sainteté ne peuvent gagner la faveur de Dieu. En réponse à sa miséricorde il s'attend à un esprit contrit, à un cœur ouvert à la lumière de la vérité, à de l'amour et de la compassion pour notre prochain et à une disposition qui refuse d'être achetée à cause de notre avarice et de notre amour de nous-même. C'était précisément ce qui manquait aux prêtres et aux chefs du peuple pour être au bénéfice de la faveur de Dieu, et leurs cadeaux les plus précieux et les cérémonies les plus spectaculaires étaient une abomination à Ses yeux.

Signs of the Times, March 21, 1878

Mardi, le 30 mars 2004

Personne mieux qu'Ésaïe ne connut la profondeur des péchés dans lesquels Juda était tombé. Personne mieux que lui n'était au courant de leur besoin d'un Sauveur. A une certaine occasion il s'exclama : « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Eternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils se sont retirés en arrière... » (Es. 1 :4) Mais lorsque le prophète, comme Saul de Tarse à la porte de Damas, reçut une vision de sa propre indignité, alors surgit dans son humble cœur l'assurance du pardon, total et gratuit, et il s'était relevé un homme transformé. Il avait vu son Seigneur. Il avait eu un aperçu de la bonté de ce caractère divin. Il put donc témoigner de la transformation apportée par la

contemplation de l'Amour Infini. A partir de ce moment il fut inspiré du désir ardent de voir Israël égaré être libéré du fardeau et de la culpabilité du péché. « Quels châtements nouveaux vous infliger, quand vous multipliez vos révoltes ? La tête est entière malade, et tout le cœur est souffrant. Venez et plaidez ! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » (Es- 1 : 5,18,16,17)

Le Dieu qu'ils avaient prétendu servir, mais dont ils avaient mal compris le vrai caractère, fut présenté comme le grand Médecin de leurs maladies spirituelles...

Le cœur de l'Amour Infini aspire à faire du bien à ceux qui se sentent sans force pour se libérer par eux-mêmes des pièges de Satan ; et Il offre gracieusement de les affermir afin qu'ils puissent vivre pour Lui. Il les invite dans les termes suivants : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Es 41 :10)

Certes les habitants de Juda n'avaient aucun mérite en eux-mêmes, et pourtant Dieu ne voulait pas les abandonner. C'est par eux que Son nom devait être exalté parmi les païens. Tout un nombre de ceux qui n'étaient pas familiers avec Ses attributs, pourraient bientôt contempler la gloire du divin caractère. C'était du fait même de son caractère qu'Il continuait à envoyer Ses serviteurs et prophètes avec le message : « Ils ont dit : Revenez chacun de votre mauvaise voie et de la méchanceté de vos actions, et vous resterez dans le pays que j'ai donné à vous et à vos pères, d'éternité en éternité ; » (Jér. : 25 :5...)

L'appel à la repentance résonnait avec une clarté évidente, et tous étaient invités à revenir. Le prophète plaïait : « Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ; Invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner. » (Es. 55 :6,7)

Review and Herald, March 25, 1915

Celui dont les yeux ont été ouverts par l'amour de Christ, contempera un Dieu plein d'amour et de compassion. Il n'apparaîtra pas comme un être tyrannique, exigeant, mais comme un père qui aspire à prendre dans ses bras son fils repentant. Le pécheur s'écriera avec le psalmiste : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent. » (Ps. 103 :13).

Dans la parabole du père et de son fils on n'observe aucun reproche ou châtement vis-à-vis du prodigue à cause de son mauvais comportement ; le fils ressent que le passé est pardonné et oublié – effacé à tout jamais. C'est ainsi en effet que Dieu dit au pécheur : « J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée ; reviens à moi, car je t'ai racheté. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant ; connaissez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand dit l'Eternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Es. 44 :22 ; Jér. 31 :34) Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme

d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. » (Es. 55 :7)

Quelle assurance est donnée ici de la disponibilité de Dieu à recevoir le pécheur repentant !

General Conference Bulletin, December 1 , 1895

Mercredi, le 31 mars 2004

Le Seigneur fit une alliance avec Israël que s'ils obéissaient à ses commandements « Il leur enverrait des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneraient leurs fruits. A peine auraient-ils battu le blé qu'ils toucheraient à la vendange, et la vendange atteindrait les semailles ; ils mangeraient leur pain à satiété, et ils habiteraient en sécurité dans leur pays. C'est Lui qui ferait périr leurs ennemis. Il ne les rejeterait pas, mais il marcherait avec eux et serait leur Dieu et ils seraient Son peuple. Mais s'ils rejetaient Ses exigences, il agirait avec eux d'une façon entièrement contraire à tout ce qui était promis ci-dessus. Sa malédiction reposerait sur eux à la place de Sa bénédiction. Il briserait l'orgueil de leur puissance et Il rendrait le ciel au-dessus d'eux semblable au fer, et la terre semblable à l'airain. « Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits, et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits. Si vous me résistez et ne voulez point m'écouter, je vous frapperai sept fois plus selon vos péchés. »

Ceux qui égoïstement retiennent leurs biens ne doivent pas être surpris si la main de Dieu disperse. Ce qui aurait dû être consacré à l'avancement de l'œuvre et de la cause de Dieu, mais qui a été retenu, a peut être été confié à un fils, insouciant, qui l'a dilapidé. Un beau cheval, l'orgueil d'un cœur vain, pourra être trouvé mort dans l'étable. Peut-être une vache mourra. Des pertes de fruits ou d'autres récoltes pourront survenir. Dieu peut disperser les biens qu'il a prêtés à Ses économes, s'ils refusent de les utiliser à Sa gloire. J'ai vu que quelques-uns n'auront aucune de ces pertes pour leur rappeler leur devoir, mais leur cas sera d'autant plus inquiétant.

Testimonies, vol.2, pp. 661,662

Jeudi, le 1 er avril 2004

L'Éternel veut placer tous les hommes sous son pouvoir miséricordieux et remplir la terre de joie et de paix. Il nous a créés pour le bonheur, et son plus ardent désir est d'inonder les cœurs de la paix céleste. Il veut que chaque famille terrestre soit l'image de la famille du ciel !

Mais la nation juive faillit à son mandat, et le Seigneur lui dit. « Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant ; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ? » « Israël était une vigne féconde, qui rendait beaucoup de fruits. » (Jé. 2 :21 ; Os 10 :1)« Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; j'en abattraï la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtront ; et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent

plus tomber la pluie sur elle. ... Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! de la justice, et voici des cris de détresse ! » (Es 5 :3-7)

Le Seigneur avait chargé Moïse de montrer aux enfants d'Israël quels seraient les résultats de leur infidélité. En violant son alliance, ils se sépareraient de la vie de Dieu et se priveraient de ses bénédictions. « Garde-toi, dit Moïse, d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses ordonnances et ses lois, que je te prescrais aujourd'hui. Lorsque tu mangeras et te rassieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque tu verras multiplier ton gros et ton menu bétail, s'augmenter ton argent et ton or, et s'accroître tout ce qui est à toi, prends garde que ton cœur ne s'enfle et que tu oublies l'Éternel, ton Dieu... Garde-toi de dire en ton cœur : Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses. ... Si tu oublies l'Éternel, ton Dieu, et que tu ailles après d'autres dieux, si tu les sers et te prosternes devant eux, je vous déclare formellement aujourd'hui que vous périrez. Vous périrez comme les nations que l'Éternel fait périr devant vous, parce que vous n'aurez point écouté la voix de l'Éternel, votre Dieu. » (Dt. 8 :11-14 ; 17,19,20)

Israël ne prit point garde à cet avertissement, et il oublia l'Éternel, perdant de vue qu'il détenait le privilège immense de le représenter sur la terre. Les bénédictions qu'il avait reçues ne servirent de rien au monde, car il exploitait tous ces avantages pour sa propre glorification. Il frustrait Dieu du service demandé, et il frustrait l'humanité de directives religieuses aussi bien que d'un saint exemple. Semblables aux antédiluviens, les Israélites suivaient les inclinations de leurs cœurs mauvais. A cause de leur attitude, les choses saintes étaient tournées en dérision. Ils allaient répétant : « C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel ! » (Jé. 7.4) alors qu'ils déshonoraient en fait le caractère, le nom et le sanctuaire de Dieu.

Christ's Object Lessons, pp. 290-292 ; Paraboles p. 251-252